

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire,
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

30e Année

AVRIL 1985

N° 251

La prochaine séance mensuelle de la Société aura lieu
le :

Dimanche 21 Avril 1985 à 9 h 30,

au Muséum d'Histoire Naturelle, salle de l'amphithéâtre.

Programme de la séance

- Monsieur BRIARD présentera une communication sur les
"Dernières découvertes du Bronze en Armorique".
La conférence sera illustrée de diapositives.

La Bibliothèque sera ouverte dès 9 h 10.

Nouvelles acquisitions :

Journée préhist. et proto. - de Bret. Rennes 16 fév. 1985

Enclos funéraires et structures d'habitat en Europe du N.O.
Table ronde du CNRS - Rennes 1981 - (1983) - Travaux du labo-
ratoire d'Anthropologie-Préhistoire-Protohistoire-Quater-
naire armoricains, Rennes.

Paléoméallurgie de la France Atlantique - Age du Bronze (2)
(Rennes 1985) - Travaux du labo...

"Mégalithes en Bretagne" - Exposition réalisée par la
Direction des Antiquités historiques et préhistoriques de
Bretagne, l'Equipe de recherche N° 27 du CNRS et l'Institut
culturel de Bretagne Skol Uhel ar Vro (Rennes 1985)

La Civilisation minoenne

Homère au chant II de l'Illiade, parlant des peuples qui accompagnaient Agamemnon au siège de Troie dit :

"Les Crêtois ont pour chef Idoménée, l'illustre guerrier. Ce sont les gens de Cnossos, de Gortyne aux beaux remparts, des bonnes villes de Phaestos et de Rhytré, et bien d'autres de la Crête aux cent-villes".

Les savants du siècle dernier pensaient que toute l'oeuvre d'Homère n'était qu'affabulations. Mais les fouilles de Schliemann à Troie et à Mycènes ont montré la réalité de certains faits cités par Homère.

Les fouilles effectuées par Evans en Crête, puis celles de nombreux archéologues depuis bientôt 80 ans, ont révélé la civilisation crêtoise, dite minoenne et l'existence de la "Crête aux cent villes".

L'archéologue grec Nicolas Platon a divisé l'histoire de cette civilisation en cinq périodes :

- de 5000 av. J.C. à 2800 av. J.C.... période néolithique
- de 2800 av. J.C. à 2000 av. J.C.... période prépalatiale
- de 2000 av. J.C. à 1700 av. J.C.... période paléopalatiale
- de 1700 av. J.C. à 1450 av. J.C.... période néopalatiale
- de 1450 av. J.C. à 1100 av. J.C.... période postpalatiale.

La Crête était peuplée sur toute son étendue depuis le VII^e ou VI^e millénaire av. J.C. Cette longue occupation semble être la conséquence de débarquements continus qui ont dû se poursuivre jusque vers 2800 av. J.C. A partir de cette date approximative débarquent de nouveaux immigrants venus probablement de l'ouest de Anatolie et pourvus de moyens techniques supérieurs et en particulier du bronze. Dès lors toutes les branches de l'art et de la technique évoluent rapidement : la céramique, la taille de la pierre, l'orfèvrerie, la glyptique, etc.

La période paléopalatiale constitue la première phase important de la civilisation minoenne. Les vastes palais érigés à Cnossos, Mallia, Zakros, Phaistos manifestent l'extraordinaire épanouissement de l'île à cette époque.

Vers 1700 av. J.C., une terrible catastrophe détruisit à peu près simultanément tous les palais en différents points de l'île ; les savants sont à peu près unanimes pour admettre que la cause de ces destructions fut un terrible tremblement de terre. Mais, et cela montre la puissance des Crétois à cette époque, les palais furent rapidement reconstruits et la vie semble avoir repris son cours normal. C'est même un nouvel essor qui débute avec la période dite néopalatiale qui dure jusqu'vers 1450 av. J.C. et qui constitue l'apogée de la civilisation crétoise et dont les grands palais en constituent le centre. Ces palais entourés par de riches villas et une communauté urbaine étendue étaient non seulement la résidence du roi et de sa famille, mais aussi le siège de l'administration et de la justice, de plusieurs manufactures et magasins. Ils étaient aussi de grands sanctuaires et centres de la vie religieuse.

Leur aspect devait être magnifique ; celui de Cnossos, le plus grand, avait une forme carrée de 150 mètres de côté avec une cour intérieure de 50 m x 30 m, cinq étages de terrasses. Les murs étaient recouverts d'innombrables fresques dont les sujets, pris dans la vie quotidienne, montrent la joie de vivre qui anime l'art minoen.

Dans une villa à Palaikastros on est frappé par la présence d'une cuisine, d'un patio, d'une chapelle domestique, d'une salle de bains, d'une buanderie, de W.C. Le développement de la puissance maritime des Minois date à peu près de 2000 av J.C. Il faut admettre que les marins crétois firent régner dans la Egée une certaine police. Thucydide nous dit : "Minos travaille dans toute l'étendue de son pouvoir à purger la mer des pirates, pour mieux assurer la rentrée de ses revenus."

Vers 1450 av. J.C., un nouveau cataclysme ravage la Crète ; les savants ne sont pas d'accord sur la cause de la catastrophe : explosion du volcan de Thira, invasion des Mycéniens, luttes intérieures ??

Ce qui est certain, c'est que vers cette date les Mycéniens ont été les maîtres de l'île ; ils ont hérité de la civilisation minoenne et ont conservé leur hégémonie jusque vers le XIIème siècle avant J.C., époque à laquelle les Doriens ont envahi la Crète. Vers 1100 av. J.C. cette civilisation avait disparu.

LES CUPULES

Le terme "cupule" (du latin cupula = petite coupe) est utilisé en archéologie pour désigner une petite cavité, généralement circulaire, située sur un bloc de rocher. Certains auteurs ont considéré que les cupules étaient des phénomènes naturels provenant de l'altération de la roche sous l'action des agents atmosphériques.

Cela peut s'avérer exact dans certains cas, mais il est incontestable que beaucoup de cupules sont le résultat d'un travail humain. Les cupules peuvent se rencontrer isolées sur des rochers ou des mégalithes, parfois groupées en lignes, dont la symétrie exclut le phénomène d'érosion, parfois associées à d'autres signes.

Dans les Iles britanniques, il est fréquent de rencontrer des cupules entourées de cercles concentriques. Plus près de chez nous, les célèbres pierres du Méniscoul (1) montrent des cupules mêlées à des signes cruciformes. Il en est de même pour la Pierre des Farfadets, à la Merlière (Le Poiré-sur-Vie Vendée). D'autre part, la présence de cupules sur des mégalithes est relativement fréquente (2) :

- dans notre département, à Gétigné, sur la rive droite de la Sèvre, le dolmen de l'Anerie est également dénommé "rocher des écuelles" en raison des cupules que porte la table de couverture;
- le menhir de Saint-Nazaire présente plusieurs cupules et des rainures ;
- plusieurs blocs de l'allée couverte de Coëtcas, en Saint-André des Eaux, ont de tels stigmates ; (3)
- une table de couverture du dolmen de Dissignac en montre une dizaine ;
- à Donges, "la Petite Pierre", bloc de granite signalé par P. de Lisle, portait quelques rangées de cupules alignées dont le diamètre croit progressivement ;
- Martin a signalé au Brandu, à La Turballe, une pierre longue et irrégulière marquée d'une douzaine de cupules et d'une croix accostée d'une sorte d'ellipse...

D'autres pierres à cupules sont signalées dans la presqu'île guérandaise, et dans le Pays de Retz, et il

faudrait consacrer plusieurs pages pour présenter un inventaire fatalement incomplet.

En Ille-et-Vilaine, plusieurs centaines de cupules hémisphériques sur rochers ont été découvertes lors de travaux de génie civil dans le lit de la Vilaine, au Port de Messac. (4)

Une petite dalle de migmatite couverte de cupules bien marquées mais sans disposition clairement organisée, et découverte anciennement à Plomelin, au lieu-dit Kervadiou, se rattache à toute une série de pétroglyphes, dont certains sont clairement associés à des mégalithes ou à des sépultures de l'Age du Bronze. (5)

C.T. Le Roux signale aussi une belle dalle en granite, longue de 2,5 m et large de 1,8m, entièrement couverte de cupules sur une face mise à jour fortuitement en 1975, à l'est de Saint-Jude (Morbihan). (6)

Les exemples cités sont pris volontairement parmi les sites des départements de l'Ouest de la France, mais on pourrait les multiplier : non seulement dans diverses régions, mais en de nombreux pays, aussi variés que la Suisse, la Palestine, l'Afrique du Nord ou l'URSS...

Lors d'un exposé présenté au cours d'une séance mensuelle de la Société nantaise de préhistoire, j'ai eu l'occasion d'évoquer deux découvertes récentes faites dans le département :

- la première, due à D. Sellier, est un ensemble d'au moins une centaine de cupules, de dimensions variées : les plus petites ont un diamètre de quarante millimètres environ, les plus grandes atteignant près de vingt centimètres. Le site n'a pas encore été étudié : situé sur la commune de Besné, il se présente sous forme d'un important affleurement granitique, mais la zone à cupules semble limitée à une vingtaine de mètres carrés. Le nombre important et la juxtaposition de petites cupules à peine marquées rend complexe le relevé. Un examen rapide ne fait pas apparaître de disposition organisée.
- la seconde, moins spectaculaire, concerne Prinquiau. Dans le secteur de la Bosse de Caudry, les affleurements de granite sont nombreux. Beaucoup d'entre eux ont été démantelés lors du remembrement, d'autres ont servi de carrières, d'autres encore ont disparu lors de la pose du gazoduc pour le transport de gaz méthane au départ de

Montoir. Malgré toutes ces vicissitudes, il en reste encore quelques-uns... rescapés pour combien de temps encore ?

J'ai pu les examiner, non sans difficultés parfois, car ces rochers sont souvent enfouis sous les ronces. Les rochers sont généralement de faibles dimensions (5 à 8 m de long, environ 2 m de large, pour une hauteur de 0,80 m à 1 m 20). Leur surface est plus ou moins tourmentée, recouverte en certains endroits de lichen, ce qui complique l'observation.

C'est sur plusieurs de ces rochers, groupés en une faible surface, que j'ai trouvé plusieurs cupules - une trentaine- accompagnées d'un signe cruciforme, constitué de quatre cupules, et de rainures. Les cupules ont un diamètre de 40 à 50 mm, pour une profondeur de 10 à 15 mm. Les rainures, qui ne paraissent pas constituées d'une suite de cupules, atteignent une longueur de 150 mm pour une largeur de 40 mm. Leur profondeur moyenne est de 15 mm.

Il faut noter que, à part quelques cupules douteuses, la conservation des gravures est excellente, ce qui tendrait à montrer que l'érosion du granite a été peu intense depuis l'époque de leur réalisation. Voici donc posée la question de l'ancienneté de ces cupules ? A défaut d'autres indices archéologiques, il est bien téméraire de vouloir y répondre ! Ce qui est certain, c'est que plusieurs menhirs ont existé sur la commune de Besné, et que des découvertes, tant du Néolithique que du Bronze, ont été faites dans le secteur Besné/Prinquiau, mais dans l'état actuel des choses, rien ne permet une quelconque corrélation.

La technique utilisée pour la réalisation des cupules de Besné et de Prinquiau semble a priori différente ; celles de Besné ont sans doute nécessité un travail beaucoup plus accentué, plus intense, comme le montrerait la taille des cupules les plus profondes.

J'ai insisté plus haut sur le fait que les cupules de Prinquiau ont été réalisées sur des rochers de modestes dimensions : cela est d'autant plus frappant qu'il existe à proximité (à Caudry ou à Neuvy par exemple), des "plages" de rochers dont la surface, bien plane, atteint des dizaines, voire des centaines de mètres carrés, et aurait, semble-t-il, été un support merveilleux pour des gravures. Or, une observation minutieuse de ces affleurements n'a pas permis de déceler la moindre cupule !

La même remarque semble pouvoir être faite au sujet des cupules signalées par Mademoiselle PROTIN au Poiré-sur-Vie

(Vendée), creusées sur un rocher tourmenté, alors que des zones plus planes ont été négligées (7).

Le choix des rochers ne paraît donc pas fortuit, mais la raison de ce choix nous échappe.

(à suivre...)

P. LE CADRE

Bibliographie et notes

- (1) G. BELLANCOURT, Etude des figurations glyptiques observées en L.A., Sté Nantaise de Préhistoire, Etude 1977, Bull. n° 2
- (2) G. du PLESSIX, Bull. S.A.N.L.I. 1929 p. 96 et s.
- (3) P. DE LISLE, Dictionnaire Archéologique de L. Inf.
- (4) G. JUMEL, Les rochers à cupules du moyen bassin de Vilaine Journées préhistorique et protohistorique de Bretagne, Rennes, 6 mars 1982.
- (5) Gallia Préhistoire, Tome 20, 1977, 2. pp 421-422
- (6) - d° -
- (7) S. PROTIN, séance S.N.P. du 31.03.85 : "Un monument mégalithique inédit du Poiré-sur-Vie"

ooooo

ooo

o

Une stèle de l'Age du Fer découverte
à Saint-Lyphard

Notre collègue M. Pascal LE NEN nous a fait part de la découverte d'une stèle, par lui-même et Madeleine NEAVE, en janvier 1984 dans le village de Kerbourg en Saint-Lyphard.

Haute d'environ 50 cm, large 40, épaisse de 35, elle est de face subtriangulaire, et de profil ovalaire. Faite de granite local, sa surface est lisse. Elle porte 7 cupules simples et une cupule double. Cette stèle s'apparente par tous ses caractères aux "Stèles basses" (PR.GIOT) de l'âge du fer que l'on trouve en grand nombre dans le Morbihan.

C'est la deuxième inventoriée en Presqu'île Guérandaise (la 1ère ayant été découverte à Clis en Guérande, par M. J.Y. GALLAIS). Il en existe d'autres en L.A., notamment sur la commune de Donges.

Ces quelques renseignements sont tirés d'un extrait du rapport que M. LE NEN destine à la Circonscription des Antiquités historiques. Il nous les a communiqués pensant intéresser bon nombre de nos membres. Nous l'en remercions. Mais nous pouvons aussi l'aider : il essaie actuellement de se constituer un fichier regroupant les stèles de la région. Si quelques uns de nos membres connaissent de tels monuments, qu'ils veuillent bien se mettre en rapport avec notre bureau, qui leur communiquera la fiche préparée à cet effet par M. LE NEN.
